

Étude biblique Luc 14, 1-24 :
"Venez, tout est prêt ... et il y a encore de la place !"

Ulrike Bechmann

Les femmes de Slovénie seront au centre de la Journée Mondiale de Prière 2019 et elles proposent la célébration sous le titre : ***"Venez - Tout est prêt !"***. Le thème est une citation de la parabole du Grand Banquet tirée de Luc 14, 17. Le banquet est prêt et le maître du banquet convie ses invités : « Venez, maintenant c'est prêt ». Plus tard, son serviteur élargit et agrandit cette invitation : « Il y a encore de la place » (Luc 14, 22).

L'étude suivante concerne l'analyse du texte biblique et offre des suggestions sur la façon de le présenter. C'est ce que j'ai présenté à l'Assemblée mondiale du Comité international de la Journée Mondiale de Prière au Brésil en 2017. Il vous est donné comme exemple d'étude biblique que vous pourriez mener en préparation de la Journée Mondiale de Prière 2019. Quelques étapes pratiques et des outils pour la présentation sont également inclus. À la fin, un tableau décrit la composition de Luc 14, 1-24, afin de rendre l'interprétation visible.

(Dans l'étude, les remarques en italique et les crochets sont des propositions pour la présentation).

Aperçu de l'étude biblique

1. Lecture attentive : la structure de Luc 14

2. Contexte et théologie de l'Évangile de Luc

- 2.1. Luc comme narrateur ou que dit le texte et pourquoi ?
- 2.2. La théologie de Luc sur la justice pour les pauvres
- 2.3. La théologie des repas de Luc

3. La structure de Luc 14, 1-24

- 3.1. Première scène : la guérison d'un hydropique (v. 1-6)
- 3.2. Deuxième scène : mots de sagesse sur le comportement aux banquets (v. 7-14)
- 3.3. Troisième scène : la parabole du Grand Banquet (v. 15-24)

4. Interprétation de la parabole v. 15-24

- 4.1. Le cadre de la parabole : une béatitude prononcée par un invité (v. 15)
- 4.2. La parabole du Grand Banquet : une histoire dans une histoire (v. 16-23)

Interprétation verset par verset

- 4.3. Le cadre de la parabole : une condamnation à la fin (v. 24)

5. Luc 14, 16-23 : Une parabole pour la communauté de Luc

6. Bibliographie choisie

1. Lecture attentive : la structure de Luc 14

Cette étude biblique cherche un message stimulant dans l'Évangile. Pour cela, il faut une analyse contextuelle approfondie de la structure littéraire du récit dans l'Évangile de Luc. Malheureusement, dans l'histoire de l'Église, l'interprétation de Luc 14 est loin d'être encourageante. Au contraire : ce récit a souvent été utilisé à mauvais escient pour des messages moralisateurs qui ont dévalorisé le public, et aussi pour forcer les gens à se confesser ou à se convertir au christianisme, souvent assez violemment. Luc 14, en particulier Luc 14, 15-24 contient beaucoup de pierres d'achoppement et son interprétation doit être prudente.

(Signal visuel de mise en garde : souligner la prudence nécessaire avant chaque interprétation, envoie un signal au public. Exemple : Un grand point d'exclamation rouge).

« *Compelle intrare* » (Latin : *force-les à entrer*)

Le premier problème est l'interprétation du verset 23. Dans Luc 14, 23, l'invitation du Maître pour les pauvres est : « Force-les à entrer ». Le mot grec « *anankason eiselthein* » peut être compris de cette façon. Le Père de l'Église Augustin (354-430 après J. C.) interpréta cela comme un appel à lutter contre ceux qui n'avaient pas rejoint l'Église. Cette interprétation a été reprise de façon horrible tout au long de l'histoire des différentes Eglises. Ainsi, s'il y avait des mesures militaires ou d'autres mesures de force disponibles pour les Eglises, elles utilisaient Luc 14, 23 pour justifier et forcer violemment les gens à se convertir au christianisme. La violence était dirigée contre des peuples considérés comme hérétiques ou païens. Qu'il s'agisse du donatisme à l'époque d'Augustin, des "hérétiques" du Moyen Âge en Europe ou des indigènes d'Amérique latine au XVI^e siècle et plus tard, la violence à leur encontre a été légitimée par l'Évangile. Il faut donc faire preuve d'une très grande prudence dans l'interprétation !

Luc 14, 16-23 est une parabole

Le récit du Grand Banquet (Luc 14, 16-23) est raconté comme une parabole (verset 7). Attention à ne pas faire des identifications rapides et simplistes ; on ne doit pas passer outre le point principal de la parabole. Malheureusement, force est de constater que cette identification rapide est souvent dans de nombreuses interprétations.

- Une identification rapide retient que le maître dans l'histoire est Jésus ou Dieu et que « nous » sommes ceux qui refusent de venir parce que nous avons des excuses - et donc nous manquerons le Royaume de Dieu. Nous sommes dépeints comme des ingrats !

- Ou bien : le maître (Dieu ou Jésus) invite tout le monde et si nous ne venons pas de notre propre gré, nous allons manquer le Royaume de Dieu. Donc, le résultat est le même !

En fin de compte, les gens sont des pécheurs et ils sont rabaissés au lieu d'être encouragés.

Mais est-ce là le but de la parabole ?

Une parabole met en place une comparaison, mais ne compare pas de façon simple : « C'est... ». Souvent, une parabole commence par une expression telle que « C'est comme... ». Dans l'histoire du Grand Banquet, un soupire de l'un des invités, la béatitude pour ceux qui mangent du pain dans le

Royaume des cieux, indique cette comparaison. Il est clair que Jésus saisit cette allusion au Royaume des cieux dans le récit suivant. C'est une parabole, même si le caractère en tant que *parabole* est maintenant déplacé au verset 7. La « *Parabole* » indique que l'histoire qui suit à un deuxième sens en plus du sens apparent du récit. Il faut absolument éviter une identification directe. Le danger ici est d'identifier le maître de la maison directement avec Dieu (voir ci-dessous). Mais l'enjeu de la parabole est de déterminer ce qui, dans ce récit, « est comme » l'invitation au Grand Banquet. Attention : ne demandez pas : « Où est Dieu ou Jésus ? » ou encore « Le banquet est-il le paradis ? ». Il est important d'être ouvert à cette différence !

Pourquoi les paraboles des Évangiles sont-elles si intrigantes ? Elles semblent être des histoires simples que tout le monde peut comprendre. La citation de Mark Twain met le doigt sur ce problème : « Ce ne sont pas les parties de la Bible que je ne comprends pas qui me dérangent, ce sont les parties que je comprends ».

Les paraboles sont des récits qui ne donnent pas de réponse aux questions ou aux problèmes. Elles sont racontées d'une manière qui attire les lecteurs dans le récit. Et quand il y a des fins ouvertes, on demande surtout au lecteur : que penses-tu ? Qu'est-ce que tu penses de ce récit ? Les paraboles veulent provoquer, faire commencer la réflexion ! Très souvent, c'est un processus ouvert qui incite le lecteur à rechercher une compréhension plus profonde. Cette compréhension dépend du point de vue du lecteur, de la culture, de l'identification à des personnages dans le récit, de son propre système de valeurs - il y a plus d'une réponse et plus d'une interprétation possible. Il est au cœur des communautés chrétiennes de discuter des paraboles et de les interpréter dans leur contexte. Vivre selon leur enseignement est et a toujours été un défi, et le sens est différent en fonction de la personne qui les lit. Tous les Évangiles ont une théologie spéciale qui vise la communauté pour laquelle l'Évangile est écrit.

2. Contexte et théologie de l'Évangile de Luc

(Signal visuel pour le narrateur : pour visualiser la structure narrative, on demande à un « narrateur » de prendre place dans un fauteuil spécial, il/elle est aostriophé(e) lorsque la qualité littéraire des phrases ou de l'Évangile sont interpellée. En expliquant la forme littéraire particulière du texte, il est possible de montrer une lettre « N » pour « narrateur ».)

2.1. Luc comme narrateur, ou que dit le texte et pourquoi ?

Lire un Évangile, c'est d'abord « rencontrer » une « personne » importante que l'on ne connaît pas ou que l'on ne voit même pas : cette personne est le narrateur. La tradition ancienne chrétienne les a nommés Luc, Matthieu, Marc et Jean. Chaque Évangile a son propre contexte et son orientation spécifiques. Par conséquent, on parle de la théologie de Luc, qui est différente de celle des autres Évangiles.

Peu importe à qui est cette voix, en réalité il s'agit de la voix textuelle qui raconte. Cette voix narrative dirige le regard et les sentiments, l'empathie, la sympathie ou l'hostilité pour les personnes présentées. Le narrateur décide ce qui est important, quel genre de contexte l'entoure, le narrateur tient « l'œil intérieur ». Parfois, le narrateur induit le lecteur et l'auditeur en erreur afin de présenter un tournant tout à fait nouveau et étonnant dans ce qu'on peut attendre. Ce qui est dit et ce qui n'est pas dit ont la même importance. Ce qui est dit est important pour le narrateur, mais aussi ce qu'il ne dit pas. Ces espaces vides peuvent être importants pour l'interprétation, ils sont posés là délibérément - pour stimuler l'imagination, la théologie et inviter le lecteur à prendre position, à revendiquer son opinion,

son point de vue.

On ne nous dit pas toujours de suivre exactement tous les textes ; on nous dit parfois de provoquer une compréhension différente. Le narrateur demande à ses lecteurs de quel côté ils se trouvent et de décider quelle action cela exige d'eux !

Quelques mots à propos de Luc : il écrit pour une communauté qui semble inclure des riches et des pauvres. Tout texte doit être interprété dans son contexte et nous avons donc besoin d'un arrière-plan de l'Évangile de Luc. Chaque histoire est soigneusement placée dans l'Évangile. Certaines informations sur sa théologie et son message sont nécessaires pour mieux comprendre le récit. Les thèmes théologiques suivants sont importants pour l'histoire du Grand Banquet.

2.2. La théologie de Luc sur la justice pour les pauvres

Luc a une théologie ferme en faveur de la justice pour les pauvres. Dès le début de l'Évangile, le Royaume de Dieu signifie relever les pauvres. Dans Luc, la pauvreté n'est pas spirituelle. Les pauvres sont de vrais pauvres ; la faim est réelle et la justice est nécessaire pour relever les humbles.

Luc a clairement indiqué au tout début de son Évangile que le Royaume de Dieu et la venue du Messie Jésus allaient bouleverser le monde, sa structure et ses valeurs.

Le chant de louange de Marie dans Luc 1 :

Alors Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante.

Oui, désormais, toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son Nom.

Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent.

Il est intervenu de toute la force de son bras ;

il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ;

il a jeté les puissants à bas de leurs trônes et il a élevé les humbles ;

les affamés, il les a comblés de biens et les riches,

il les a renvoyés les mains vides ». (Luc 1, 46-53)

Cette introduction au début de l'Évangile proclame une justice qui bouleverse le monde injuste. La justice a à voir avec une juste répartition du pouvoir et de l'argent pour rétablir l'équilibre. C'est une justice révolutionnaire. La théologie de la justice exige que l'on parle d'argent et de répartition des richesses. Luc ne spiritualise pas la pauvreté : les pauvres sont les vrais pauvres ; les affamés sont ceux qui ont vraiment faim. Pour Luc, l'argent - ou l'argent basé sur l'injustice - (« *Mammôn* ») s'oppose à Dieu. Le partage est nécessaire et inévitable afin de gagner la justice. Le partage est un signe du Royaume de Dieu et les riches doivent partager. Ce n'est que par le partage qu'ils ont une chance de gagner le Royaume de Dieu (Luc 16, 19-31 ; 6, 20-26). L'argent et la richesse sont destinés à servir (Luc 16, 9).

2.3. La théologie des repas de Luc

Les repas structurent l'Évangile de Luc. Luc accompagne les lecteurs de l'Évangile avec Jésus, et il va de repas en repas. Jésus mange avec différentes personnes : pharisiens, pécheurs, pauvres, riches, collecteurs d'impôts et ses amis. L'accent est mis sur le fait de manger ensemble, d'avoir du pain et du

vin pour tous et de manger ensemble dans une nouvelle communauté. Pendant les repas, Jésus développe sa théologie d'une nouvelle communauté. L'Évangile de Luc reflète la situation des premières communautés chrétiennes. Les gens de différentes couches sociales, liés par leur croyance en Jésus comme Messie, mangent ensemble. Mais comment les serviteurs et les riches mangent-ils ensemble, ce qui est contraire aux rapports fixés par la société ? Luc raconte comment Jésus se comporte et enseigne aux repas. Il n'a aucun problème à manger avec diverses personnes qui ne sont normalement pas ensemble à la même table.

Paul réprimande la jeune communauté chrétienne des Corinthiens (1 Co 11) et leur ordonne de manger ensemble. De plus, les riches doivent partager leurs repas. La nouvelle communauté était difficile à maintenir.

3. La structure de Luc 14, 1-24

(Signe rouge) : Attention à l'interprétation ; ne sortez pas les phrases de leur contexte !

Dans l'étude d'un texte biblique, il est important de s'appuyer sur le contexte du texte. Ce n'est pas par hasard qu'un épisode est structuré. Par conséquent, à première vue la position du chapitre 14 dans l'Évangile est intéressante. Luc (le narrateur) place le Grand Banquet au centre de l'Évangile. Le repas est le centre exact des différents repas mentionnés dans l'Évangile de Luc (Luc 7, 36-50 ; 9, 10-17 ; 11, 37-54 ; 12, 37 ; 14, 1-24 ; 16, 19-22 ; 17, 7-10 ; 22, 16ss. ; 24 : 30ss.). On peut donc s'attendre à y trouver un message central. L'histoire du Grand Banquet comprend tout le chapitre de Luc 14 et elle est reliée à tout le chapitre. Cet emplacement dans l'ensemble du chapitre est important, parce que trois parties du chapitre traitent de la question de savoir comment se comporter lors d'un festin et de ce que Jésus fait et dit à ce sujet.

La structure de Luc 14

Le chapitre 14 de l'Évangile de Luc comporte trois scènes ; les trois sont réunies et racontent ce qui s'est passé lors du repas dans la maison du pharisien. Jésus s'y rend et à partir de là, il est le maître des lieux, agissant, enseignant et racontant une parabole. Les trois scènes se trouvent dans le même symposium et dans la même salle. Si vous deviez mettre en scène Luc 14 de manière théâtrale, aucun changement de scène ne serait nécessaire - mais il faudrait préciser que les versets 16 à 23 sont une histoire dans une histoire. Une pièce de théâtre pourrait "figer" le banquet et mettre en scène la narration du Grand Banquet - avec Jésus comme narrateur. Le Grand Banquet (Luc 14,16-23) est la troisième partie d'une composition à trois volets sur les banquets et le comportement lors des banquets. Elle est encadrée par une béatitude (verset 15) et une condamnation (verset 24). Tout le chapitre est important pour l'interprétation du Grand Banquet.

- 1 Poser les bases : repas dans une maison pharisienne
- 2-6 Jésus enseigne et guérit un hydropique
- 7-10 Parole de sagesse de Jésus : comment se comporter en invité
- 11-14 Parole de sagesse de Jésus : comment se comporter en invité et en hôte
- 15 Invité : béatitude (cadre et déclenchement de la parabole)
- 16-23 Parabole du Grand Banquet
- 24 Jésus : condamnation (cadre et fin de la parabole)

De nombreuses références croisées indiquent que ces trois parties sont réunies avec prudence.

- Ils ont un thème commun : qu'est-ce qu'un repas ou un banquet ? Qui inviter ? Comment se comporter ?
- le mot « inviter » est utilisé 12 fois dans ce chapitre.
- le mot « dîner » est présenté 7 fois dans ce chapitre.
- « Manger du pain » relie le verset 1 avec le verset 15

Il serait intéressant d'approfondir chacune des trois scènes, mais en raison de la concentration nécessaire sur la parabole, je ne relève ici que quelques aspects.

3.1. Première scène : la guérison d'un hydropique (v. 1-6)

Luc 14,1 met en place le premier repas dans la maison d'un chef des pharisiens, le jour du sabbat. Jésus visite la maison pour « manger du pain ». L'hôte et les invités observent attentivement ce que Jésus fait ou dit.

Jésus mange avec différentes sortes de gens, ici il est question des pharisiens. « Manger du pain » est utilisé symboliquement pour désigner tout le repas. Le pain était la nourriture de base et la faim menaçait les pauvres. Dans toute la scène, les pharisiens sont silencieux : ils ne regardent que Jésus, ils n'approuvent pas sa manière de citer la loi juive ni son questionnement de l'attitude à adopter un jour de sabbat ; ils ne commentent pas la guérison de l'hydropique. Silence - pas de réponse ni d'action. Nous trouvons des pharisiens silencieux, des invités muets et un Jésus bavard.

Dans la tradition grecque, lors d'un *symposium*, un repas avec des invités, l'hôte et les invités avaient des rôles différents. Un des invités a joué un rôle de premier plan dans la conversation. Ici, c'est Jésus qui parle. On nous dit explicitement que les autres sont « silencieux » et ne savent que dire. Jésus seul parle pendant ce repas. Et ayant guéri l'hydropique, il enseigne comment comprendre le sabbat et son Halacha (interprétation juridique du texte fondant une règle de conduite pratique). Ayant donné des paroles de sagesse, il répond à la béatitude d'un invité anonyme en racontant une parabole sur le Royaume de Dieu.

Qu'est-ce que le *sabbat* ? Le sabbat a toutes les caractéristiques d'une fête - jour différent de la « routine quotidienne », c'est LA fête qui unit et lie la communauté, avant même la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70 de notre ère et ce, jusqu'à aujourd'hui. Le sabbat est un élément central de la communauté juive, équivalent aux autres fêtes. Le jour du sabbat, les Juifs célèbrent et se rappellent rituellement les grands œuvres de Dieu. L'absence de tout travail, la fête avec de la nourriture, de la boisson et la famille, l'étude de la Parole de Dieu célèbrent aussi la création de Dieu. Se reposer de toute œuvre reproduit le repos de Dieu lors de la création. « Dieu bénit le septième jour et le consacra, car il avait alors arrêté toute l'œuvre que lui-même avait créée par son action ». (Genèse 2, 3 TOB). Le rituel du sabbat nous rappelle l'exode, la libération d'Israël d'Égypte. Les symboles et les prières, boire et manger le jour du sabbat rappellent la libération d'Égypte par Dieu qui les accompagne. La libération est le thème central. Jésus se réfère à ce sens lorsqu'il justifie la guérison un jour de sabbat.

Qui étaient les pharisiens ? Les pharisiens sont souvent considérés comme les principaux adversaires de Jésus. Ils faisaient partie des groupes religieux juifs et se concentraient sur l'interprétation de la Torah dans la vie quotidienne sous l'occupation romaine. Qu'est-ce que la vie selon la Torah dans des circonstances politiques problématiques, alors que les Romains avaient occupé la Judée ? Les pharisiens sont au cœur du mouvement rabbinique après la chute du Temple et de Jérusalem en l'an 70 de notre

ère. Jésus et les pharisiens discutent la même question : qu'est-ce que le Royaume de Dieu selon la Torah et selon Jésus ? Le royaume en langue grecque est *basileia tou theou*. Dans Luc 11,20 Jésus considère les guérisons comme le commencement du Royaume de Dieu.

Jésus guérit un hydropique : un homme malade apparaît au repas le jour du sabbat. Ce que « l'hydropisie » signifie vraiment n'est pas tout à fait clair. Dans les textes anciens, elle est considérée comme une maladie dangereuse. Le narrateur ne s'intéresse pas à l'homme, mais à Jésus et à son acte. Jésus commence à discuter de la question avec son hôte : est-il permis de guérir le jour du sabbat ? La question principale derrière ceci : est-ce un « travail » interdit le jour du sabbat ou est-ce que c'est quelque chose qui accomplit ce qu'est le sabbat : célébrer les actes de guérison et de libération de Dieu. Jésus ne reçoit pas de réponse, guérit l'homme et le renvoie. Les pharisiens silencieux se taisent même à la deuxième question de Jésus : n'est-ce pas en accord avec la Torah ?

Le narrateur met en lumière le débat sur la guérison un jour de sabbat. Jésus comprend la guérison comme étant le sens profond du sabbat et Jésus l'accomplit par la guérison de cet homme. De cette façon, le repas révèle que le Royaume de Dieu est présent dans la guérison - même s'il semble être une violation du sabbat. Luc donne ici un exemple pour les repas des premiers chrétiens. Leur pratique des repas devrait révéler le Royaume de Dieu.

3.2. Deuxième scène : mots de sagesse au sujet de comportement aux banquets (v. 7-14)

Le thème principal de la deuxième scène est un repas ou une fête et le comportement de l'hôte et des invités. Les deux énonciations de sagesse construisent la deuxième partie du chapitre 14. Jésus enseigne avec un double enseignement. Le premier concerne le comportement en tant qu'invité ; le second est de savoir qui inviter à un banquet.

Dans les versets 7 à 11, Jésus réagit à la situation : le comportement des invités au repas dans la maison du pharisien déclenche le récit. Le verset 7 le présente comme une « parabole ». Mais, la façon dont le récit est raconté révèle qu'il s'agit de paroles de sagesse, et non d'une parabole. Peut-être le récit a été inséré plus tard et le verset 7 était à l'origine l'introduction de la parabole du verset 16 ? Cependant, le verset 7 relie la troisième partie à la seconde.

- a) v. 7-11 : le meilleur comportement en tant qu'invité : ne cherchez pas les meilleures places mais choisissez les dernières.
- b) v. 8-14 : le meilleur comportement en tant qu'hôte : invitez les boiteux, les aveugles, les estropiés et les pauvres.

Cette deuxième parole de sagesse conteste le système de réciprocité et est repris par la parabole plus tard. La réciprocité signifie : si quelqu'un vous invite, il s'attend à recevoir une invitation de votre part en retour. C'était une pratique courante pour les riches et un système de réseautage. Dans un tel système, il n'est pas possible d'inclure les pauvres ni toutes les personnes marginalisées. « Les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles » relie le verset à la parabole, où « les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles » sont en effet invités. La parabole raconte une histoire et interpelle les structures sociétales.

3.3. Troisième scène : la parabole du Grand Banquet (v. 15-24)

« Manger du pain » relie les versets 1 et 15. La béatitude de l'invité loue ceux qui « mangent du pain » dans le Royaume de Dieu. La troisième scène raconte une histoire dans l'histoire. Les versets 15 et 24

encadrent la parabole que l'on trouve dans les versets 16 à 23. Dans le verset 15, quelqu'un répond en décrivant ceux qui sont bénis et qui mangent du pain dans le Royaume de Dieu - racontant ainsi l'histoire d'un Grand Banquet. Dans le verset 24, Jésus condamne les riches.

4. Interprétation de la Parabole v. 15-24

4.1. Le cadre de la parabole : une béatitude prononcée par un invité (v. 15)

(La mise en « scène » permet d'illustrer la structure du texte. Les personnes ne doivent pas parler, mais seulement représenter les personnages. Jésus, un pharisien, et un « invité » s'assoient ensemble. Un tissu ou d'autres matériaux séparent la parabole comme histoire dans l'histoire du groupe du symposium. Et encore une fois, les deux scènes sont indiquées. Le maître et le serviteur commencent à la première partie, après la musique (verset 21) ils passent tous deux à la deuxième partie. Là, d'autres personnes peuvent être amenées sur scène et remplir la pièce).

Esquisse des scènes :

<i>Jésus et les Pharisiens</i> v.1-15			<i>Jésus et les Pharisiens</i> v.24
	<i>Maître + serviteur</i> v.16-21b	<i>Maître + serviteur</i> <i>+ convives (remplissent</i> <i>la pièce) v.21c-23</i>	

(Luc 14,15 TOB) En entendant ces mots, un des convives dit à Jésus : « Heureux celui qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu ! »

Le verset 15 à diverses fonctions :

- Il relie l'histoire à l'invitation dans la maison du pharisien, au verset 1. Ils mangent tous du pain et l'un des invités commence à parler.
- Il explique l'association au pain : le pain est le lien - comment sera le « manger du pain » dans le Royaume de Dieu ?
- Il est la transition de la fin des énonciations de sagesse au sujet des convives et de l'hôte dans la parabole
- La béatitude (verset 15) et la condamnation encadrent la parabole (verset 24).
- Il se réfère au Royaume de Dieu comme thème de la parabole.

En réponse à la béatitude de cet invité - peu importe qui est cet invité - Jésus raconte une parabole sur le Royaume de Dieu. Les temps sont durs. Différents mouvements politiques tentent de faire face à l'occupation romaine par la violence, la terreur, l'obéissance ou la négociation. Ils aspirent tous à la libération de l'oppression romaine et espèrent le Royaume de Dieu, le salut de Dieu, le Shalom de Dieu, la paix. Jésus raconte des histoires qui jettent un éclairage différent et inattendu sur une situation. Ce que signifie le Royaume de Dieu (the *basileia thou theou* en grec), c'est ce que les auditeurs - et nous, les lecteurs - devons tous le découvrir.

Jésus ne définit pas directement le Royaume de Dieu par une parabole. Très souvent, les interprétations commencent par le verset 16. Cependant, pour l'Évangile, le cadre est important. Cela a un impact sur l'écoute du récit.

Les paraboles ont une fin ouverte ; elles essaient de nous faire réfléchir, elles essaient de nous attirer dans l'histoire et de nous impliquer - elles nous demandent d'en faire quelque chose. Et ce message n'est pas le même pour tous. Qui lit et entend la parabole vient d'un certain contexte. L'interaction individuelle entre la parabole et le lecteur donne un résultat différent pour chacun.

4.2. La parabole du Grand Banquet : une histoire dans une histoire (v. 16-23)

(Luc 14, 16 TOB) *Il (Jésus) lui dit : Un homme allait donner un grand dîner, et il invita beaucoup de monde.*

La parabole de Jésus est un récit à l'intérieur d'un récit. La toute première phrase du récit d'un texte est très significative. Ici aussi, nous avons une phrase savamment arrangée. La façon dont les choses sont présentées est importante pour l'interprétation.

Pensez à une scène de spectacle : le rideau et la scène sont visibles. Qu'est-ce qui est visible ?

Voilà quelqu'un. Quelqu'un : toute autre description manque.

Qui est l'hôte ? Ce n'est pas important. L'important est le type de personne qu'il est et son invitation.

Il en va de même pour les personnes invitées. Beaucoup ! Les « beaucoup » ne sont pas distingués.

Quelle est la raison de l'invitation ? Aucune raison n'est donnée.

L'indétermination offre la possibilité d'une identification ouverte.

Le fait de présenter les acteurs sans rien de spécial, indique que les personnes en tant qu'individus ne sont pas au centre de l'histoire. Cependant, aussi peu que le texte le dise, il y a de l'information sur leur milieu.

Qui est ce « quelqu'un », capable d'inviter « beaucoup » ? Il doit être une personne aisée. Il faut une grande maison pour fournir suffisamment d'espace à plusieurs personnes couchées sur des canapés lors d'un banquet. Inviter beaucoup de gens implique suffisamment d'espace et assez de nourriture et de boissons. Peut-être qu'il a déjà été invité par les « beaucoup » et qu'il doit maintenant les inviter en retour ? Les auditeurs du récit ne sont pas totalement dans le noir lorsque Jésus mentionne « quelqu'un ». Le « quelqu'un » représente tous ceux qui sont capables de donner un banquet et de célébrer un festin. Un homme pauvre ou une famille pauvre ne peuvent pas amasser assez d'argent pour un tel événement. Il devait donc y avoir de la richesse, il doit y avoir assez d'argent. Une petite phrase, mais elle implique beaucoup pour les auditeurs : l'hôte et les convives sont des personnes riches.

Jusqu'à présent, on attend une belle histoire. Un grand repas, quelle joie ! La plupart des gens manquaient de tout. À cette époque, avoir faim était habituel pour beaucoup de gens. Beaucoup d'entre eux vivaient dans des villages ou des villes en situation précaire. Même s'il n'y avait pas de faim - la possibilité de pauvreté était omniprésente. Un manque de pluie pour les récoltes ... et la récolte était en danger. Les Romains pouvaient confisquer la nourriture ou augmenter les impôts à tout moment. Si on était malade, il n'y avait pas de revenu. Les travailleurs journaliers des villes vivaient au jour le jour et il n'était pas certain que la famille reçoive suffisamment de nourriture. Bref, beaucoup de gens vivaient dans des conditions précaires.

Le récit d'un festin a suscité des attentes. Un banquet, un festin, c'est bien plus que « juste » assez à manger et à boire. C'était (et c'est toujours) un symbole de joie, de communauté et en termes religieux c'est un signe pour annoncer le Royaume de Dieu. La béatitude de l'invité sur les bienheureux qui mangent du pain dans le Royaume de Dieu s'ouvre à un deuxième niveau de compréhension. L'abondance d'une fête a le goût du Royaume de Dieu. Dans Esaïe il est dit :

(Esaïe 25, 6-8 TOB)

(6) *Le SEIGNEUR, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés.*

(7) *Il fera disparaître sur cette montagne le voile tendu sur tous les peuples, l'enduit plaqué sur toutes les*

nations.

(8) Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur DIEU essuiera les larmes sur tous les visages et dans tout le pays il enlèvera la honte de son peuple. Il l'a dit, lui, le SEIGNEUR.

(9) On dira ce jour-là : C'est lui notre Dieu. Nous avons espéré en lui, et il nous délivre. C'est le SEIGNEUR en qui nous avons espéré. Exultons, jubilons, puisqu'il nous sauve.

(10) La main du SEIGNEUR va se poser sur cette montagne.

Le récit nourrit ces attentes positives avec le verset suivant.

(Luc 14, 17 TOB) À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : « Venez, maintenant c'est prêt ».

La deuxième phrase de la parabole passe directement à l'action sans autre information. Quand c'est l'heure, il envoie son serviteur. Le banquet est prêt à commencer. L'envoi de son serviteur confirme que cet hôte est riche. Il a des serviteurs. La notion d'une grande maison riche est renforcée. De plus, on s'attend à ce que les invités appartiennent à la même classe sociale.

Le serviteur

Le serviteur est une autre figure du récit qui n'est décrit que par son statut. Comme les autres figures, seuls les types, la position, la fonction sont intéressants pour le Narrateur. Quel est son point de vue sur le festin ? Il y avait beaucoup à faire pour tous ceux qui servent dans la maison de l'hôte, les ouvriers et les femmes, la cuisine, la cuisson, apporter tant de nourriture pour un grand festin, fournir les chambres et apporter l'invitation aux invités. Il est envoyé auprès de nombreux invités et a une phrase à dire : « Venez, tout est prêt ».

Venez, maintenant c'est prêt

Le serviteur doit répéter l'invitation de l'hôte. Il est grand temps. Le dîner est prêt. Maintenant - les invités sont appelés à venir. Quelle invitation ! « Venez, maintenant c'est prêt ! ». Tout ce que vous avez à faire c'est d'y aller. Pas de préparation, pas de travail à faire. On est invité à avoir de la nourriture et du vin en abondance, une occasion d'être saturé, de se rassasier. Mangez et buvez autant que vous voulez. Un cadeau pour vous !

Les deux premiers versets semblent présenter un beau récit de festin. Si on regarde de plus près, il n'y a pas de communication directe. Le récit raconte ce que l'hôte avait dit, ce que le serviteur avait à dire, ce que l'hôte avait fait. L'hôte ne parle pas directement au serviteur ; il ne parle pas directement aux invités. Le récit nous envoie avec le serviteur vers les invités.

(Luc 14, 18 TOB) *Alors ils se mirent à s'excuser tous de la même façon.*

C'est un coup dur. Toutes les attentes se dissipent. C'est la fin de l'idée du banquet. Parce que tous de la même façon ont commencé à trouver des excuses, et pas seulement les trois premiers qui sont le paradigme pour l'ensemble des personnes. *Personne* ne veut participer au festin !

Une petite phrase et tout disparaît. Le récit pourrait finir ici. En lisant n'importe quel commentaire, les interprétations se précipitent dans les trois exemples d'excuses. Cependant, ils ne sont que des exemples de ce que dit cette petite phrase. Ce qui est important, c'est que *personne* ne veut participer au festin ! C'est extraordinaire et très improbable. Certaines excuses seraient normales, mais *personne* ?

Ils avaient tous accepté la première invitation. Le banquet s'est terminé avant même de commencer.

Une parabole exagère et raconte quelque chose d'inattendu pour se faire comprendre. Les trois invités et leurs excuses représentent des types de personnes. La répétition est importante dans la littérature ancienne. La littérature a été produite pour les oreilles ; il faut le rappeler aux auditeurs. La variation d'un thème était souhaitable. Cela fait partie du style de Luc de répéter des choses ou de raconter des incidents trois fois. Ici, à trois reprises, il cite une excuse, non seulement pour prolonger l'histoire, mais aussi de manière rhétorique habile. Même s'il y a trois interventions citées, ce ne sont que des interventions rapportées. Personne ne se parle directement. Mais les discours illustrent à nouveau le milieu. Bien que les excuses prennent plus de lignes que l'invitation, l'accent reste mis sur celui qui veut avoir un Grand Banquet.

Un court préavis sur la prédication concernant ce texte : très souvent, les prédicateurs essaient d'identifier leurs auditeurs réels avec les invités. Les exhortations morales sur ce que nous faisons ou ne faisons pas sont alors abondantes. Mais, il est important de rester dans le récit et de suivre le fil d'une parabole. Encore une fois : une parabole ne s'identifie pas directement, mais offre un geste pour terminer le récit avec notre propre réponse !

Dans les versets 18b à 20, la répétition des trois excuses est très soigneusement composée.

(Luc 14, 18 TOB) Le premier lui dit :

Je viens d'acheter un champ,
et il faut que j'aille le voir ;
je t'en prie, excuse-moi.

Le premier invité à un long discours et un rapport détaillé. Acheter - sortir - voir : trois « actions » et ensuite l'excuse formelle : « Je t'en prie, excuse-moi ». Ici, la parabole est ouverte aux réactions. De qui nous sentons-nous proche ?

- Nous sentons-nous proche de l'hôte ? Le pauvre homme, quel rejet ! Tout est prêt pour un festin et personne ne vient Quelle amertume. Ce fait va-t-il nuire à sa réputation ?

- Nous sentons-nous proche de l'invité, en comprenant son excuse ? Parfois, il y a du travail à faire avant d'aller festoyer !

- Ou proche de l'invité, sachant qu'il y a des repas et des festins où vous n'aimez pas aller ?

Avant de tirer les conclusions, il est utile d'examiner le contexte. Le contexte du milieu était clair pour les auditeurs de la parabole. Cette personne invitée est très riche, peut-être est-elle un des collecteurs d'impôts. Pourquoi ? Parce qu'il peut acheter des terres !

Sous l'occupation romaine, il était compliqué pour les paysans ordinaires de conserver leurs terres. Les impôts étaient élevés et souvent, les pauvres des campagnes n'étaient pas en mesure de les payer. Les Romains ne collectaient pas les impôts eux-mêmes. Ils cédaient le droit de collecter les taxes d'un village, d'une petite ville ou d'une partie de la campagne à un riche. Cette personne avait payé et était maintenant autorisée à récupérer l'argent par des taxes. Il s'agissait de faire pression sur le peuple et de rentabiliser ce qu'il avait payé. Même vivant sous la même oppression romaine, les riches avaient des moyens et de l'argent pour s'adapter. Certains d'entre eux collaboraient avec les Romains, en particulier

ceux qui ont bénéficié du système de collecte des impôts.

Pour les pauvres, c'était désastreux. S'ils ne pouvaient pas payer, ils devaient vendre leurs terres. Dans ce cas, les paysans pouvaient rester et travailler, mais en tant que locataires et non plus propriétaires. De plus, si l'excédent de la récolte ne suffisait pas à payer les impôts, ils devaient vendre leurs enfants ou devenir esclaves. Dans ce contexte, seule une petite classe de personnes a pu acheter des terres.

Les Évangiles nomment ces collecteurs d'impôts comme les ennemis du peuple et d'un point de vue juif, comme des pécheurs. Jésus discute souvent avec eux et mange même avec eux (cf. Luc 19, Zachée).

Le premier invité établit un schéma avec son excuse et ses regrets. Le narrateur prend deux autres exemples, en travaillant soigneusement les discours.

(Luc 14, 19 TOB) Un autre dit :

*« Je viens d'acheter cinq paires de bœufs
et je pars pour les essayer ;
je t'en prie, excuse-moi ».*

Le narrateur a établi le modèle et raccourcit maintenant la réponse du deuxième invité : il n'utilise que deux lignes pour expliquer et ajouter le regret. Mais son milieu est encore plus riche.

Cinq paires de bœufs : quel investissement énorme ! Ça doit être une personne très riche. Les simples paysans étaient heureux s'ils avaient des chèvres ou des moutons. Une vache ou un bœuf était très cher ! Les cinq paires de bœufs dépassent tout investissement « normal ». Combien de terres possède-t-il pour avoir besoin de cinq paires de bœufs ? L'invité représente un type de classe sociale. Encore une fois, dans un esprit de réciprocité, l'hôte appartient également à la classe supérieure.

(Luc 14, 20 TOB) Un autre dit :

*« Je viens de me marier,
et c'est pour cela que je ne puis venir ».*

Le troisième invité n'a que deux phrases très courtes et il manque une excuse polie ! Je viens de me marier, je ne peux pas venir ! Notre narrateur fait court ; les auditeurs doivent maintenant comprendre le principe.

Cette troisième excuse est largement discutée. Est-elle différente des autres ? Juste marié - qui ne comprendrait pas s'il restait avec sa femme ? L'argent ou l'administration de la propriété nouvellement achetée et le bétail occupent les deux premières personnes. Être marié est quelque chose de personnel. Pas pour la classe décrite ! Dans la classe supérieure, épouser une femme était surtout un acte d'accumulation de richesses. Les liens familiaux étaient importants, pas les sentiments personnels.

Rappelez-vous : il y avait d'autres excuses. Le serviteur devait aller chez tous les invités et tous trouvèrent une raison de rejeter l'invitation. Leur excuse était-elle sèche ? La maison est toujours vide, le repas et le vin sont prêts. L'intention d'avoir une salle comble pour un festin a échoué.

(Luc 14, 21 TOB) *À son retour,
Le serviteur rapporta ces réponses à son maître.*

Dans le verset 21, le serviteur est la personne active. Il revient et il rapporte. Encore une fois, nous ne savons pas exactement comment le serviteur a fait son rapport ; il suffit de savoir que tous se sont excusés. Tous ont une raison importante de ne pas venir. La terre, le bétail, le mariage... sont trois raisons et il y en avait d'autres. La parabole s'interrompt ! Le récit a dépassé la situation de telle sorte qu'il n'y a que l'hôte et une immense maison vide pleine de repas et de vin, attendant les invités qui ne viendront pas. Le récit est dans une impasse. Que va-t-il se passer ?

Une impasse : pas de festin, pas de célébration, pas de joie, seulement une maison vide ! Et maintenant ?

- Quelle sera la réaction de l'hôte ?
- Accepter les excuses et inviter pour un autre jour ?
- Donner la nourriture aux pauvres ?
- Inviter d'autres personnes ?

Il est important pour l'interprétation de ne pas quitter la parabole, mais de rester dans le récit. L'hôte n'est ni Dieu, ni Jésus qui raconte la parabole. Une parabole ne compare pas directement, mais dit : « C'est comme... ». Il faut trouver ce qui est « semblable ». La fin ouverte de l'histoire nous met au défi de trouver une fin à l'histoire.

L'impasse est le moment charnière de la parabole (voir le tableau)

(Nous voulons vivre l'impasse puis le revirement : musique de fond ; les participants bougent sur place sans se déplacer. Après un certain temps, les participants se retournent. Le retournement leur permet de voir autre chose, d'avoir une nouvelle perspective).

Le verset est le moment charnière de la parabole. L'ordre ancien du milieu riche prend fin. L'impasse exige un nouveau départ. Sinon, il n'y a pas d'avenir et bien sûr pas de Royaume de Dieu ! Une conversion totale de tout et surtout de tout le monde est nécessaire. Si l'hôte veut célébrer un festin, il doit faire demi-tour et faire des changements. Par conséquent, le récit est une histoire de la conversion d'un homme riche. Peu de mots marquent ce changement et l'on peut ressentir le changement dans la façon dont le narrateur présente le texte.

(Luc 14, 21 TOB) *Alors, pris de colère, le maître de maison :*

Jusqu'à présent, on comprenait que l'hôte appartenait à une classe élevée de la société et qu'il était riche avec une grande maison, des serviteurs et qu'il avait assez d'argent pour inviter d'autres riches. L'un des changements est le premier aperçu de la personnalité de l'hôte. La fête est plus importante que n'importe quelle affaire. Les excuses sont inacceptables ou insuffisantes pour l'hôte. Il s'est mis en colère ! Le narrateur témoigne d'une émotion. La langue représente ce changement avec autre chose : le « quelqu'un » est maintenant spécifié avec sa position de « propriétaire de la maison » - *oikodespotes* en grec.

Beaucoup d'interprétations relient cette « colère » aux excuses. En tant que moment charnière, la « colère » ne se rapporte pas seulement à la séquence passée, mais aussi, et surtout aux conséquences :

il n'y aura pas de festin. La maison reste vide, pas de repas, pas de musique, pas de boissons. Cependant, son but est de remplir la maison. Si le festin est absent, le Royaume de Dieu n'est pas présent. Pas de goût de *la basileia tou theou*, pas d'allusion messianique pour le Nouveau Monde.

(Luc 14, 21 TOB) ... *dit à son serviteur* :

Encore une fois, un changement important contraste avec le début. L'hôte s'adresse directement au serviteur. Jusqu'à présent, il n'y avait pas de discours direct avec le serviteur, mais juste un rapport de ce qu'il devait faire. Maintenant, l'hôte voit le serviteur comme une personne - toujours comme un serviteur, mais il lui parle. Comme nous l'entendrons, l'esclave obtient aussi sa propre voix. Ce verset décrit maintenant l'hôte différemment - en tant que personne et non comme un représentant du milieu dont il appartenait, en citant directement ses paroles.

(Luc 14, 21 TOB) « *Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux* ».

« Va-t'en, force les gens à entrer ! » Les deux mouvements sont importants. Ce n'est pas une « convocation », comme pour les autres invités qui étaient cités à comparaître. Il n'y avait pas d'invitation avant. L'invitation au festin dans la maison d'un riche va surprendre tout le monde. Une telle invitation fait exploser toutes les conventions par rapport à l'invitation des convives ou la manière de tenir un banquet. Elle outrepassa les règles liées aux invitations et même le système de réciprocité.

(Lc 14, 21 TOB) *vite* :

vite ; rend les choses urgentes : il n'y a pas de temps, car le banquet, en tant que signe du Royaume de Dieu, est proche.

Le peuple en Palestine attendait le Messie, espérait un Nouveau Monde et un nouvel ordre, le Royaume de Dieu. Jésus proclame qu'il y a des moments où il est déjà présent (Luc 11, 20 / Mt 12,28). L'urgence de l'invitation ne veut pas perdre de temps, elle veut laisser les gens goûter au Royaume de Dieu ; apporter des aperçus d'expériences comme les guérisons, édifier les pauvres et une nouvelle communauté où le *basileia tou theou* est présent. L'un des signes de cette nouvelle communauté est qu'elle mange du pain ensemble et qu'elle célèbre ensemble. La parabole donne un exemple pour la nouvelle communauté : ceux qui sont en marge de la société font partie du banquet. Comme le dit Paul (Ga 3, 28 TOB) : « Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ ». Luc vise vraiment la communauté chrétienne primitive pour laquelle il écrit cette parabole. (*Voir ci-dessous*)

Le maître de la maison prend le genre d'invités que le verset 13 énumère : les pauvres, les infirmes, les boiteux et les aveugles. Dans (Luc 14, 13 TOB) Jésus a enseigné aux pharisiens qui inviter : « *au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles* ».

L'un des invités réagit : « *Heureux qui prendra part au repas dans le Royaume de Dieu !* ». C'est un défi pour Jésus qui a peut-être raison, mais la praxis n'est possible que dans le Royaume de Dieu. Jésus a illustré ses propos par un récit montrant comment ce Royaume de Dieu peut être réalisé **maintenant**. C'est très difficile et très facile, à la fois ! La fête constitue la nouvelle communauté du Royaume de Dieu.

(Luc 14, 21 TOB) « ... par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux ».

Contrairement à la première fois, le maître de la maison indique un espace où les nouveaux invités vivent et où les chercher. Les places et les rues de la ville sont les lieux où les pauvres, les infirmes, les aveugles et les boiteux sont restés pendant la journée. Ils n'ont aucune chance de travailler ni de gagner de l'argent. La mendicité est la seule possibilité de survivre et d'aider un peu la famille - s'il y a une famille à laquelle ils appartiennent ; la famille était - et l'est toujours, dans de nombreux pays - la seule institution d'aide aux malades ou aux personnes âgées. La parabole reprend la Torah, car les personnes invitées « *les pauvres...* » se retrouvent comme un groupe de pauvres dans l'Ancien Testament. En faisant référence à ces personnes, dans la maison du pharisien, Jésus relie sa parole et sa parabole à la loi juive.

(Lc 14, 21 TOB) ... *et amène ici*

Je reviendrai sur cette phrase dans le verset 23. Mais pourquoi : ... et amène ici ? À première vue, on a l'impression que personne ne veut venir à la fête, pas même les pauvres. Souvent, les interprètes pensent que les pauvres ne veulent pas venir.

Mais pourquoi ne sont-ils pas simplement invités ? Pourquoi sont-ils amenés ici ? En regardant les personnes que le serviteur doit amener à la fête, la raison est claire : elles ont vraiment besoin d'aide pour venir au festin et pour célébrer. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas aller ou qu'ils n'ont pas besoin du pain du Royaume de Dieu. Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas célébrer ou qu'ils ne veulent pas satisfaire leur faim et leur soif ni goûter le monde merveilleux du Royaume de Dieu. Ils n'ont tout simplement aucune chance d'y arriver seuls. Les aveugles, les boiteux, les infirmes sont littéralement incapables d'y arriver. Ce n'est pas seulement parce qu'ils ne reçoivent pas d'invitation de la part du riche. Ils ne peuvent pas venir à cause de leur handicap. Comment un aveugle peut-il trouver la maison ? Comment quelqu'un qui ne peut pas marcher, peut-il aller dans une maison ? Comment une personne estropiée peut-elle avoir l'énergie de venir ? Et les pauvres ? Même s'ils peuvent marcher sur leurs propres pieds, la pauvreté les paralyse socialement. Ils ne font pas partie de la classe qui célèbre les invitations mutuelles ; ils n'ont pas d'argent pour célébrer même avec leur propre famille et leurs amis, ils ne sont pas perçus comme des personnes respectables ; ils manquent de tout pour faire partie de la société.

Envoyer le serviteur avec l'ordre de les amener signifie envoyer une main secourable pour les amener au festin. C'est une sorte d'habilitation pour eux à se joindre au banquet - mais pas dans le but de les amener au niveau du milieu riche. Sinon, le terrible système injuste serait maintenu. Au contraire, le Royaume de Dieu promet un Monde Nouveau et un nouvel ordre, sans injustice, sans oppression et sans pauvreté. La bonne nouvelle dit à ceux qui sont en marge de la vie que cela doit changer.

La parabole appelle à la conversion des riches ! En effet, les riches doivent repenser à leur richesse. Très souvent, elle est construite aux dépens des autres. Cette parabole a un rapport effrayant avec les questions brûlantes actuelles.

Le message est le suivant : vos festins sont loin d'être un signe du Royaume de Dieu. Si la table et la maison ne sont pas ouvertes à ceux qui sont dans le besoin, si le système social de réciprocité et de lien de la même classe et du même milieu ne finit pas, il n'y a pas de véritable festin, pas de vraie joie, ni de libération pour le peuple.

(« *Levez un signe « d'avertissement »* »)

En arrivant à cette partie de la parabole, il est important de rester dans la parabole et de ne pas passer à l'allégorie ou à l'identification avec des personnages en dehors du récit. Une parabole « *c'est comme...* » et non pas « *c'est* ». Ici, soudainement, les interprètes essaient souvent d'identifier le maître de la maison avec Dieu ou Jésus. Dieu invite les pauvres, Jésus invite les pauvres... c'est vrai, mais pas ici, ni dans ce récit. Le maître de la maison n'est ni Dieu ni Jésus, juste le maître de la maison. Sinon, tout le sens de la parabole est détourné.

a. Ce serait un message terrible si pour Dieu les pauvres et les malades ne pouvaient remplacer que ceux qui refusent de venir ! Le festin de Dieu est sans réciprocité ! Il nourrira tous les gens et il essuiera toutes larmes. Un festin qui mérite ce nom devrait refléter en partie la fête messianique de Dieu. Il faut donc aller jusqu'à la fin de la parabole.

b. On manquerait le sens que la parabole donne aux « maîtres » de maisons. Le récit vise la conversion du maître et donc la conversion de tous ceux qui peuvent s'identifier à lui - de différentes manières. La signification de la parabole dépend de l'interaction du texte avec son lecteur. Elle est différente et dépend de qui la lit ou l'entend. Ce n'est pas le même message pour tout le monde (voir ci-dessous).

(Luc 14, 22 TOB) « ... *Puis le serviteur vint dire :*

Maître (kyrie),

on a fait ce que tu as ordonné, ... »

Le verset 22 conclut la première partie de l'invitation - ce qui avait été ordonné a été fait. Les pauvres, les aveugles, les boiteux et les infirmes sont dans la maison pour participer au banquet. Le Nouveau Monde est présent. Le propriétaire de la maison s'appelle désormais « *kyrie* ». *Kyrios* (« maître » en grec) est l'un des titres messianiques de Jésus ; normalement, les personnes occupant des postes élevés sont aussi appelées *kyrios*. Le titre peut induire en erreur l'interprétation du maître en tant que Jésus. Le propriétaire de la maison n'est pas Dieu ni Jésus, mais un homme riche qui s'est converti. Ici, nous vivons le changement et la conversion de l'homme. En outre, cette conversion peut être indiquée par un titre différent. Si c'était la fin, rien ne manquerait dans la parabole - vraiment rien ? Et le serviteur ?

(Luc 14, 22 TOB) « ... *et il y a encore de la place* ».

Dans la phrase suivante, l'esclave trouve sa propre voix. Après avoir dit ce qui a été fait, il se lève pour participer à l'organisation du banquet. Il est actif, réfléchit, propose et apporte sa propre contribution pour que le festin soit un succès. Il dit : « il y a encore de la place ». Il est plus impliqué que l'hôte *oikodespotes*. Il le sait parce qu'il travaille sur place, concrètement, directement, avec les gens. Le serviteur passe de la situation d'oppression à celle d'un partenariat avec le propriétaire. Il suppose, il exhorte, il propose comment améliorer et agrandir le banquet. Ce qui a été fait jusqu'à présent ne suffit pas. « Il y a encore de la place » n'est pas seulement une remarque. C'est un travail actif pour le Royaume de Dieu. « Il y a encore de la place » : c'est le serviteur qui apporte les bonnes nouvelles et permet au propriétaire de la maison d'étendre son invitation.

Il y a au moins deux bonnes nouvelles : l'une du maître, l'autre du serviteur - et selon Paul, il n'y a plus de serviteur ni de maître. Concernant le Royaume de Dieu, les deux sont les mêmes : proclamant le

Grand Banquet.

a. Venez, maintenant c'est prêt. (Le maître)

b. Il y a encore de la place. (Le serviteur)

(Luc 14, 23 TOB) *Le maître dit alors au serviteur :*

« Va-t'en par les routes et les jardins,

et force les gens à entrer,

afin que ma maison soit remplie.

« Force-les » était l'expression qui, durant l'histoire, a justifié l'utilisation de la force contre les autres pour les convertir au christianisme (cf. *compelle intrare*, voir ci-dessus, brandir le signe « attention »). C'est clairement une invitation étendue tout comme les premiers mots « Va-t'en ... amène-les ici ». L'objectif est clair : que la maison soit remplie.

Dans l'Évangile de Luc, le banquet ne commence pas : il reste encore des personnes à venir, à inviter. C'est un processus sans fin, tout en sachant « qu'il y a encore de la place ». Tenir la maison ouverte, c'est la fin du récit. Le message de Luc est qu'aujourd'hui l'accès à la fête à venir est possible - n'importe quel jour ! Parce qu'il y a encore de la place.

S'il y a encore de la place, d'autres invitations sont possibles et la maison est étendue. La maison en grec c'est *oikos* - et l'*oikos* est prolongée, allant de la ville aux rues de la ville, dans le monde entier.

4.3. Le cadre de la parabole : une condamnation à la fin (v. 24)

(Luc 14, 24 TOB) *Car, je vous le dis, aucun de ceux qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner.*

Avec le verset 23, la parabole se termine et on revient au banquet, dans la maison du pharisien. Jésus parle encore ; maintenant que la parabole est terminée, il prononce une condamnation aux invités dans la maison du pharisien. Pourquoi Luc 14, 1-24 se termine-t-il par une condamnation ? Cette condamnation se rapporte à la béatitude du verset 15, et tous deux encadrent la parabole. La béatitude ouvre la fenêtre pour expérimenter les changements nécessaires pour que le Royaume de Dieu vienne et dessine l'image du Grand Banquet. La condamnation ferme la fenêtre parce que Jésus est encore à un banquet dans l'ordre ancien. Le Royaume de Dieu n'est toujours pas là.

Mais la parabole avait donné l'image de la nouvelle communauté et des nouvelles valeurs. Le maître de la maison est là comme exemple qui nous montre comment se rapprocher de la nouvelle communauté. Et l'invitation est là pour s'identifier aux personnages de l'histoire et la terminer à leur façon. Comme toute autre parabole, cela dépend de qui la lit et l'entend. La réponse est différente et le message est différent. Pour ces gens riches, le message est de suivre le maître et de se convertir au Royaume de Dieu. Pour ceux qui sont pauvres, boiteux, infirmes et aveugles, c'est une histoire d'espoir et de possibilités.

5. Luc 14, 16-23 : ne parabole pour la communauté de Luc

Pour la communauté de Luc, la parabole est un appel lancé à la jeune communauté chrétienne pour être différente. C'était un problème pour les communautés de briser les conventions "normales". Célébrer le Royaume de Dieu n'a aucun équivalent dans la société. Le Grand Banquet suit un ordre différent, celui du Nouveau Monde dans le règne de Dieu. Ce nouvel ordre se produit lorsque les riches et les serviteurs

se sont assis et ont mangé ensemble. Ceux qui ont servi les uns étaient maintenant présents en tant qu'égaux. C'était un énorme défi. En 1 Co 11 Paul soutient que ceux qui ne partagent pas la même table mangent littéralement le dernier jugement. Beaucoup d'autres références dans le Nouveau Testament traitent de cette nouvelle situation. Cette différence était l'une de celles qui ont façonné le christianisme à long terme en tant que croyance à part entière.

6. Bibliographie choisie

- Bénétreau, Samuel, Variations sur le thème de l'hospitalité. Luc 14.1-24 : structure et contextes, in : Théologique évangélique 6, 2007, 83-102.
- Braun, Willi, Feasting and social rhetoric in Luke 14, Cambridge 1995 (Monograph series / Society for New Testament Studies 85).
- Carey, W. Gregory, Excuses, excuses. The parable of the banquet (Luke 14:15-24) within the larger context of Luke, in: Irish biblical studies 1995, 17, 4, 177-187.
- Hoppe, Rudolf, Gottes Einladung zum Festmahl und die Prioritäten der Eingeladenen ((Lk 14 [15]16-24), in: Heil, Christoph/Hoppe, Rudolf (ed.), Menschenbilder – Gottesbilder. Die Gleichnisse Jesu verstehen. Im Auftrag des Collegium Biblicum München e.V., Ostfildern 2016.
- Marshall, Mary, "Blessed is anyone who will eat bread in the kingdom of God". A brief study of Luke 14.15 in its context, in: Tuckett, Christopher M./Alikin, Valerij, A. (ed.), Feasts and festivals, Leuven [u.a.], 2009, 97-106.
- Standhartinger, Angela, "Und alle aßen und wurden satt" (Mk 6,42 par.): die Speisungserzählungen im Kontext römisch-hellenistischer Festkulturen, in: Biblische Zeitschrift 2013, N.F.57, 60-81.

La parabole du grand banquet ou la conversion d'un homme riche (Luc 14, 15-24)

Le cadre de la parabole: v. 15 la béatitude: elle jette une certaine lumière sur l'histoire - la parabole « est comme », non pas : « c'est » le Royaume de Dieu (relativement à Ésaïe 25)

	CONVERSION du Maître
1. Scène : v.16-21b priorité au Maître	2. Scène : v. 21c-23
Aucune émotion	Émotion - colère
Milieu d'un homme riche	Milieu : pauvres
Réciprocité : contrairement à ce principe, il ne donne rien et il ne reçoit rien	Système : Pas de réciprocité possible - seulement la grâce
Pas de présentation individuelle	
Pas de communication directe	Individualité des personnes : l'esclave nomme le maître (oikodespotes - kyrios)
Les invités sont appelés - un système communautaire fermé	Communication directe entre l'homme et le serviteur
Ceux qui ne peuvent venir ne viennent pas	Amenez-les : un système ouvert de communauté
"Tous" ont des excuses : rejet de l'homme dans son système	Soutien pour ceux qui ne peuvent pas venir et ne peuvent pas donner
Aucune communauté dans la riche réciprocité	Le serviteur travaille activement pour le but du festin : partenaire pour remplir la maison
Il n'y a pas de fête sans invités	Nouvelle communauté de ceux qui ne peuvent rien donner
But : une fête dans une maison pleine :	Il y a un festin parce qu'il y a des invités
Aucune fête n'est possible dans ce monde	But : Une fête dans une maison pleine :
	La fête est possible dans ce monde
CONVERSION	

Le cadre de la parabole :

Verset 24 La condamnation : l'histoire a une fin ouverte ; comment les personnes appelées (riches) peuvent-elles faire partie de la fête?

"Viens, tout est prêt"

"Il y a encore de la place."

Dr. Ulrike Bechmann est titulaire d'un doctorat de théologie catholique (Ancien Testament, Thème : Cantique de Débora) de l'Université Otto-Friedrich de Bamberg. Prof. Bechmann est également titulaire d'une maîtrise en études arabes et islamiques (1996) de l'Université Otto-Friedrich, Bamberg, Allemagne. De 1989 à 1999, elle a été la Directrice générale et conseillère théologique du Comité allemand de la Journée Mondiale de Prière des femmes. Après cela, elle a travaillé comme professeur assistant à l'Institut de théologie biblique de l'Université de Bayreuth, en Allemagne. Depuis 2007, elle est professeur d'études religieuses et directrice du département des sciences religieuses à l'Université Karl-Franzens - Université de Graz, Autriche.

Sa thèse post-doctorale portait sur la théologie biblique et les études religieuses de la figure d'Abraham dans le dialogue interreligieux à l'Université de Bayreuth, en Allemagne, 2004.